

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 9

Buchbesprechung: En avant-première : "... fors l'honneur", de "Rémy" et "vaincre le terrorisme", de Guillaume

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En avant-première

**«... FORS L'HONNEUR»*, de «Rémy»
et
«VAINCRE LE TERRORISME»**, de Guillaume**

Notre livraison de mai a présenté «La Bataille de France» de «Rémy», cinquième volet de sa «Chronique d'une guerre perdue», vaste monographie que l'auteur a entreprise à la mémoire de tant de troupes et de troupiers qui se couvrirent d'une gloire ravie par la défaite que l'on sait.

Nous avons sous les yeux une épreuve du tome VI de cette chronique. Il va paraître cet automne et donne, comme les précédents, la parole aux auteurs du drame, à ceux qui, dans la poussière, la fumée, le cambouis, la fange et le sang furent en ligne, de préférence à ceux d'un commandement souvent lointain, parfois absent, voire inexistant ou, pire, confus. Sans le dire, «Rémy», bien dans sa manière, rappelle que, si le soldat a tous les devoirs, il a un droit: celui d'être bien commandé. Mais il montre, en même temps, que les chefs du rang, à peu d'exceptions, firent aussi bien front à l'adversaire qu'à l'impératrice de la conduite des opérations ou à la suprématie des matériels affrontés, même sans espoir de vaincre ni de s'en tirer.

* Editions France-Empire, rue J.-J.-Rousseau 68, F-75001 Paris

** Auto-édition de l'Ecrivain Combattant, rue du Soleil 4, F-06100 Nice

La ligne de l'ouvrage est simple. Il s'ouvre sur la «Lettre du fils d'un soldat des deux guerres», un avant-propos de l'auteur inspiré par la missive de François Ier à Louise de Savoie au soir de la défaite de Pavie, et les pages du rapport du général Georges, commandant en chef du théâtre N-E, couvrant la période du 9 au 24 juin 1940. — Le corps du texte est distribué en quinze chapitres regroupant, journée après journée, des témoignages de ce que fut cette campagne. Il enchaîne ainsi sur «La Bataille de France» dont l'horizon était au 9 juin, encore que des chevauchements soient inévitables, des reprises en «rétro» du film des événements aussi. Ils permettent d'ailleurs au lecteur de prendre du champ et de mieux situer l'épisode présenté.

C'est d'un cœur serré que l'on parcourt cette succession d'actes valeureux accomplis avec panache, comme le premier bombardement allié de Berlin par le *Jules Verne*, dans la nuit du 7 au 8 juin; avec conscience professionnelle, comme cette infirmière, *Mme Fleury*, qui, sous l'attaque aérienne, utilisant la même seringue pour les nombreux blessés, faute de mieux, s'efforçait de plaisanter afin de dissiper l'angoisse, à l'hôpital de

campagne de Chaumont, le 13 juin; avec désespoir aussi, comme le grand chirurgien *Thierry de Martel*, qui se suicida le 14 juin de voir défiler la Wehrmacht sur les Champs-Elysées; avec magnanimité, ce même 14, comme le chef du Gouvernement du Canada, *Mackenzie King*, qui n'hésita pas d'affirmer à contre-courant, que «les sacrifices et le dévouement de la France sont un exemple pour les hommes libres dans le monde entier». Avec, en arrière-fond, le pitoyable exode et la liquéfaction de la volonté gouvernementale et, déjà, la recherche d'alibis... La victoire a mille pères, la déconfiture et la débâcle sont orphelines.

Le lecteur, l'officier, trouveront, dans les abondantes centaines de pages de cet ouvrage, de non moins nombreux exemples de comportement. Ce qui fait leur valeur, outre leur qualité de témoignages, riche mine de faits bruts ouverte aux historiens, c'est qu'ils sont tous saisis dans les circonstances de lutte les pires, situations incertaines, situations compromises, voire désespérées, dans une ambiance d'isolement et de déliquescence généralisée, où le chef n'a plus pour guide que son sens du devoir et celui, si peu vanté de nos jours, de l'honneur.

... Amenés aussitôt devant le chef de bataillon Peraldi, les parlementaires lui remettent une note signée par leur général, aux termes de laquelle le pont sur la Loire doit être remis intact aux troupes allemandes qui, sans conditions quelconques, établiront une tête de pont

suffisante sur la rive sud, les mines et barrages mis en place sur le pont et dans le secteur étant enlevés. L'officier d'état-major ajoute: «Si, à 11 heures, une réponse favorable n'est pas donnée, trois cent cinquante canons ouvriront le feu sur vous.»

— *Eh bien, répond le commandant Peraldi, mettons d'abord nos montres à l'heure... A 12 h 31, le pont suspendu s'écroula dans la Loire...»*

Nous ne citerons que cet épisode, tant il faut le tenir pour banal dans l'ensemble proposé à notre réflexion et, donc, significatif.

Après un dernier chapitre consacré au mardi 25 juin 1940, le rideau tombe et les derniers feuillets sont consacrés à «La Flamme de la Résistance». Curieusement, ce n'est pas, à notre sens, la conclusion de l'ouvrage. Nous la trouvons plutôt en son mitan:

«... Le premier rôle, qui fut le plus ingrat, revint au maréchal Pétain; le second, difficile, mais nimbé de gloire, fut assumé par son ancien disciple, le général de Gaulle. En cette année 1983 où j'écris, la France continue de payer cher que, s'étant divisée en deux camps alors que le but était le même, je veux dire le rétablissement de son indépendance et de sa grandeur ... ses fils se soient laissés emporter par leurs passions et leurs rancunes reciproques.»

Certes, mais il fallait un «Rémy» pour le dire.

*

* * *

De son côté, le colonel Roger

Guillaume annonce un «VAINCRE LE TERRORISME», auquel l'autorise de l'avoir combattu sur le terrain:

«... Le terrorisme se manifeste de nos jours sous des aspects multiples, mais ce n'est pas un phénomène nouveau ... Le terrorisme, c'est la recherche d'une pesée sur l'histoire par la violence en enchaînement entre le concept d'agitation ou de provocation et celui de la répression ... L'activisme politique ne serait qu'une variante de la criminalité de droit commun. Mais sa dramatisation par les media doit être prise en considération ... Un terrorisme à visage nouveau tire profit de cette «boulimie» d'informations qui rend l'homme occidental vulnérable à la «Guerre du transistor» ... Ce sont les valeurs morales ... qui nous permettront de VAINCRE LE TERRORISME ...»

Telle est, en bref, la présentation par l'éditeur de ce livre d'un auteur peut-être moins connu de nos lecteurs que le précédent mais qui, comme lui, a la passion de mettre en lumière la réalité au niveau des acteurs du drame. A preuve, ses deux ouvrages précédents, «La guerre était notre lot» et «La «petite guerre» des guérillas» (que l'on peut commander aux mêmes «auto-éditions»).

C'est le 4 décembre 1940 que ce futur officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Croix de Guerre des TOE, Croix de la Valeur Militaire, s'engagea volontairement — il n'avait que dix-huit ans — dans l'armée d'armistice, exemple en droite ligne des héros oubliés de la catastro-

phe de juin, preuve que leur sacrifice n'a pas été vain. Car, enfin, quel adolescent rallierait d'enthousiasme un drapeau ayant subi de graves revers, s'il en était devenu le symbole de l'infamie?

Sa première affectation fut le 21^e Régiment d'Infanterie Coloniale, qui venait de recevoir la Médaille Militaire, à quoi il devait d'avoir été reconstitué. C'est ainsi que le jeune Savoyard se retrouva «marsouin». Il ne sait pas encore que, pour lui, c'est le début de vingt années de guerre.

Sa première campagne: Volontaire pour le corps expéditionnaire français du Levant. De Fréjus à Salonique en wagons à bestiaux, par les zones libre et occupée de France, l'Allemagne qui venait d'attaquer l'URSS, l'Autriche annexée, la Yougoslavie occupée, la Bulgarie alliée de l'Axe, la Grèce conquise par la Wehrmacht... pour, en fin de compte, faire demi-tour, l'affaire de Syrie ayant trouvé une fin provisoire entre-temps.

Le corps auquel il est rattaché est alors en surnombre par rapport aux clauses d'armistice et il est envoyé au Sénégal. Puis c'est l'Afrique du Nord, la lutte contre l'Afrika-Korps, toujours dans l'ambiguïté du statut des troupes françaises: «*Au défilé des troupes alliées victorieuses à Tunis, nous découvrons nos camarades des Forces Françaises Libres ... L'osmose ... ne se fera pas immédiatement.*»

Passage aux «Commandos d'Afrique», prise de l'île d'Elbe, débarquement de Provence, prise de Toulon,

combats des Vosges, trouée de Belfort, Alsace, Rhin, pays de Bade-Würtemberg, bain du drapeau aux sources du Danube, à Donaueschingen.

Son école d'aspirant, ce sera Cherchell, en Algérie. Il servira ensuite en Indochine et en Afrique du Nord. Officier «au titre du Rang».

Ainsi, en résumé, l'odyssée de cet auteur des «Récits d'un soldat» à travers lesquels nos lecteurs pourront mieux faire la connaissance d'un homme ardent et tout d'une pièce. Ce premier ouvrage préfigure d'ailleurs le suivant, sur le thème de la guérilla, que Guillaume connaît, l'ayant pratiquée pour la combattre. Il nous en annonce un troisième sur le terrorisme, l'ensemble formant à sa manière une trilogie du «soldat-guérillero-terroriste», trois catégories qui ont de commun qu'elles ne s'improvisent pas si elles prétendent à l'efficacité, que leurs

personnels ne sont pas interchangeables, que leur engagement suit des procédures différentes jusqu'à être opposées, que le profil-type même des chefs ne permet guère de rocades fructueuses d'une catégorie à l'autre.

De tels livres ont leur place chez nous, qui tendons volontiers à l'illusion qu'une troupe régulière puisse, par la seule vertu d'un ordre, «passer à la guérilla» et que n'importe quel homme instruit aux explosifs ferait un saboteur passable.

Au sommaire de «VAINCRE LE TERRORISME»:

- Le terrorisme dans l'histoire
- Le terrorisme européen actuel
- La «Bataille terroriste» d'Alger
- Les caractères du terrorisme
- La lutte contre le terrorisme
- Media et terrorisme (derniers propos)



Il faut avoir l'esprit dur et le cœur doux.

JACQUES MARITAIN